



L'Incompris

Luigi Comencini / Fiction / Italie / 1967 / 1h45 / couleur / VOSTF

À partir de **9** ans

À la mort de sa femme, Sir Duncom, consul britannique à Florence, confie ses deux enfants à une gouvernante. Il juge l'attitude de son fils aîné, Andrea, dix ans, insensible et irresponsable, alors que ce dernier souffre profondément de la préférence affichée que son père témoigne pour son petit frère Milo. Andrea tente par tous les moyens de conquérir l'estime de son père, en vain. L'oncle Will tente d'ouvrir les yeux de son frère sur l'injustice de son comportement à l'égard d'Andrea. Seul un drame fera prendre conscience au consul de l'amour et de la solitude de son fils.

Scénario :
Leo Benvenuti,
Piero de Bernardi,
Lucia Drudi Demby,
Giuseppe Mangione
et Luigi Comencini,
d'après l'œuvre de
Florence Montgomery.
Directeur
de la photographie :
Armando Nannuzzi
Montage :
Nino Baragli
Musique :
Fiorenzo Carpi
Interprètes :
Stefano Colagrande,
Simone Giannozzi,
Anthony Quayle,
John Sharp.



Luigi Comencini

Comptant parmi les cinéastes les plus connus des années soixante-dix, Luigi Comencini (1916 – 2007) a été particulièrement inspiré par le thème de l'enfance : *Casanova, un adolescent à Venise* (1969) et *Un enfant de Calabre* (1987) sont deux réussites en la matière. Mais cet homme éclectique, auteur d'une cinquantaine de longs métrages, a également signé des comédies et de nombreuses satires de la société italienne de l'époque : *L'Argent de la vieille* (1972) et *Le Grand embouteillage* (1979). À travers deux films majeurs, il est aussi parvenu à retracer une fresque politico-sociale de son pays à deux moments clés de son Histoire : *La Grande pagaille* (1960), un drame de la guerre situé en 1943, et *La Ragazza* (1963), qui démarre dans l'immédiate après-guerre. Il a fait jouer les meilleurs acteurs du cinéma italien : Marcello Mastroianni, Vittorio de Sica, Ugo Tognazzi, Alberto Sordi, Gina Lollobrigida ou encore Claudia Cardinale.

Point de vue

Après une première amorce dans *Tu es mon fils* (1956), *L'Incompris* approfondit l'approche de l'enfance par Luigi Comencini, une veine qui se poursuivra, notamment avec *Les Aventures de Pinocchio* (1972), un feuilleton télévisé en six épisodes qui donna aussi lieu à une version pour le grand écran) et *Un enfant de Calabre* (1987). Il s'agit aussi d'une percée en direction du mélodrame – le mot est faible en l'occurrence – pour un cinéaste jusque-là davantage porté sur des films populaires (comme *Pain, Amour et Fantaisie* en 1953) ou des comédies féroce-ment satiriques (par exemple *La Grande pagaille* en 1960). Adapté d'un ouvrage éponyme et sans envergure signé Florence Montgomery, romancière britannique (1843-1923), Comencini livre une œuvre limpide et impressionnante de justesse, dont l'implacable tristesse est accompagnée par le second mouvement du concerto pour piano n° 23 de Mozart.

fiche réalisée par
Arnaud Hée,
critique et formateur

L'Incompris est Andrea, un garçon qui s'apprête à entrer dans l'adolescence. Sa mère décède, le laissant dans un désarroi total, de même que son père. Ce dernier lui fait porter un très lourd secret en lui confiant la tâche de ne rien dire à son petit frère, Milo, jugé trop fragile pour faire face à la terrible réalité. Lord Duncombe, Consul de Grande-Bretagne à Florence, est un homme affairé, absent et lointain, une figure admirée secrètement par ce fils à propos duquel se noue un profond malentendu. Son père le décrète insensible au drame qui s'est noué dans une famille dévastée par la douleur de la perte. Dans un premier temps, Andrea est donc amené à construire pour son frère un monde fait d'espièglerie, un théâtre mensonger et turbulent qui est aussi l'occasion de faire cruellement tourner en bourrique les gouvernantes chargées de veiller sur les enfants.



La qualité de *L'Incompris* est de ne pas procéder à une opposition manichéenne des douleurs, celle des enfants et du père. Au contraire, le film explore très subtilement l'extrême complexité des affects à ce sujet, avec un sens de la nuance véritablement admirable. Loin d'être un tortionnaire conscient, le père, terrassé par la perte de son épouse (la scène où il écoute la bande où l'on entend la voix de cette dernière exprime cela avec force, dans une grande économie narrative), fait porter à Andrea une charge que lui-même ne peut clairement pas assumer. Il semble que Comencini montre – comme Nanni Moretti dans *La Chambre du fils* (2001), portant sur la perte d'un fils – à quel point une souffrance pourtant sincèrement partagée peut désunir et atomiser les êtres. L'espoir d'une embellie s'esquisse par l'intervention de cet oncle truculent et fantaisiste aux faux airs de Winston Churchill, qui paraît en mesure d'inscrire une forme de résilience dans ce malentendu insoluble. Mais les espoirs d'Andrea seront plus que douchés par un départ avorté pour Rome, alors que son père lui avait promis de l'y emmener.

L'Incompris est une œuvre largement basée sur les visages, le regard et la présence des personnages, des éléments organisés par une mise en scène très précise à ce sujet. À plusieurs reprises, la disposition des corps

souligne une incommunicabilité, on songe par exemple à l'une des premières scènes où le père, de retour, tient Milo dans ses bras, tournant le dos à Andrea, désespérément situé au seuil d'une affection paternelle tant désirée – un plan absolument déchirant. Plus tard, alors que les deux frères ont transgressé l'interdit pour se rendre à Florence et acheter un cadeau à leur père, seul Milo bénéficie de marques de tendresse. Au premier plan, Andrea est assis sur un sofa, les yeux perdus, dans la profondeur de champ la silhouette du père se détache ; moment troublant où les regards ne se croisent pas, on se situe alors dans une forme d'épreuve de force. On note également l'usage fréquent de gros plan qui nous plonge au cœur du désarroi des personnages, où la caméra semble se donner la charge de débusquer l'expression d'une indicible souffrance, aussi bien sur le visage du père que d'Andrea.

Dans la splendide demeure du Consul, Comencini élabore une atmosphère figée dans une insondable tristesse, marquée par l'absence de la mère – avec pour point central le portrait de celle-ci dans le salon. Ce vernis lisse ne fait qu'amplifier les désordres intérieurs, l'angoisse mêlée de rage. Le lieu semble prisonnier de cette tristesse, la pompe de l'architecture écrase et isole des êtres qui doivent parcourir de grandes distances pour espérer trouver une hypothétique présence. Quant aux portes, bien souvent elles se ferment sur le nez d'Andrea. Le jardin bucolique est irrémédiablement chargé d'une inquiétante aura mélancolique et mortifère, où le danger pèse perpétuellement sur une enfance vulnérable ; à l'image de ces jeux dangereux où l'on met à l'épreuve un « audaciomètre » qui aura finalement raison d'Andrea. Il semble en effet que seul un autre drame pouvait à nouveau unir ce fils et son père souffrants, et aboutir à l'aveu d'un amour réciproque et profond.



Pistes pédagogiques

Corps

Dans cette œuvre mettant en jeu l'indicible, l'enjeu de la disposition des corps les uns par rapport aux autres est tout à fait essentiel, Comencini organise largement sa mise en scène par rapport à ces données. Nombreux sont les plans et les séquences potentiels à étudier. On peut mentionner le retour du père au début du film (évoqué ci-dessus), où Andrea se trouve totalement exclu de l'étreinte affectueuse entre son père et Milo.

Regards

La scène du cadeau (également mentionnée dans « Point de vue ») faisant suite au retour de Florence se fonde sur des jeux de regards – qui ne se croisent pas. L'incommunicabilité atteint une sorte d'apogée et creuse profondément la béance entre Andrea et son père. Ce

passage d'une grande pesanteur fait largement écho à la scène finale. Pour cette dernière, on peut être particulièrement attentif au découpage et à l'enchaînement des plans, jusqu'au reflet des deux personnages se fondant dans le portrait de la mère disparue.

Référence

Ponette (1986) de Jacques Doillon évoque avec force l'enfance confrontée à la perte de la mère. Œuvre véritablement filmée à hauteur d'enfant et portée par une interprétation saisissante, elle met en scène une fillette de quatre ans qui n'accepte pas cette disparition et poursuit une communication avec sa mère disparue. Victoire Thivisol demeure la plus jeune actrice à avoir remporté la Coupe Volpi pour la meilleure interprétation féminine à la Mostra de Venise.